

62

École nouvelle
française



L'ÉCOLE
NOUVELLE
française

LABORATOIRE DES SCIENCES
DE L'ÉDUCATION - A 428
UNIVERSITÉ PARIS 8
2, rue de la Liberté
93526 SAINT-DENIS CEDEX

100 - 101



NOTRE STAGE

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 1962

Nous supposons que beaucoup de nos abonnés ont lu avec quelque étonnement sur la couverture de notre dernier numéro la mention : *Septembre* 1962. Naturellement c'est *Octobre* qu'il faut lire. Qu'ils nous excusent de cette erreur.

Il s'agissait du premier numéro de notre année 1962-63, et nous profitons de cette rectification pour demander à nos abonnés de régler le plus tôt possible leur abonnement pour cette année.

AVANT-PROPOS

Un stage particulièrement réussi. Quant à la quantité : 40 stagiaires (et nous avons dû, à notre grand regret, « refuser du monde »). Quant à la qualité : après la première prise de contact, et les hésitations coutumières du début, une grande ardeur au travail, dans la présentation des problèmes, et les discussions. Quant à l'organisation enfin, assurée encore cette année par Simone de Froment et Marie de Vals, qui y ont apporté encore leur compétence, leur expérience, leur zèle, et une disponibilité de tous les instants qui était un véritable exemple pédagogique, et a en outre donné au stage une atmosphère de camaraderie, de courtoisie, de confiance, infiniment précieuse. De cela il faut d'abord les louer et les remercier.

Et les stagiaires avaient été reçus dans notre Maison de La Source, où la Directrice, Mlle Jasson, sait si bien les accueillir, et où ils trouvent le vrai esprit de l'éducation nouvelle.

Discours d'ouverture aux Stagiaires

Votre présence ici témoigne d'un vif désir d'introduire dans votre classe, dès la rentrée prochaine, l'esprit de l'éducation nouvelle. Mais vous avez des inquiétudes : vous n'êtes pas sûrs de vous, vous n'êtes pas sûrs de vos élèves, vous n'êtes pas sûrs de vos supérieurs (encore que quelques présences ici, et certains encouragements donnés à quelques-uns d'entre vous soient assez rassurants). Vous voudriez savoir au juste ce que l'éducation nouvelle peut attendre de vous, quel profit vos élèves, tels qu'ils sont, peuvent en attendre, quels encouragements vous pouvez recevoir de vos supérieurs.

Il faut donc d'abord que chacun de vous se connaisse, et, pour se connaître, s'interroge : « Ai-je bien l'esprit de l'éducation nouvelle ? » L'esprit de l'éducation nouvelle, c'est l'acceptation de ceux avec qui on va vivre. Ceux avec qui vous allez vivre (avec lesquels plusieurs d'entre vous ont déjà vécu), ce sont les *enfants*. C'est-à-dire pas des grandes personnes en miniature, mais des individus ayant leur nature propre, et avec lesquels vous allez être heureux de *vivre*. Vivre, c'est-à-dire : 1°) ne pas vouloir les obliger trop tôt, ni trop vite, à être des grandes personnes; 2°) c'est-à-dire les accompagner dans leur développement naturel, à leur allure, à eux, et selon leur mode de croissance, à eux. Les aimez-vous ainsi, tels qu'ils sont ; êtes-vous heureux à à la pensée que vous allez vivre avec des *enfants*, des êtres différents de vous, en qui vous aurez confiance, et qui auront confiance en vous. Si oui, entrez dans cette classe où vous allez rencontrer, pour vivre avec eux, ces *inconnus*. Vous êtes, personnellement, prêts.

Mais s'ils étaient pour vous des inconnus, la situation serait bien difficile, et les difficultés à peu près inextricables. Non, si vous voulez bien accepter ce mode de vie dont nous venons de vous parler. Si vous voulez bien, et vous le voulez bien, puisque vous êtes ici, accepter de vivre avec des *enfants*, et non d'enseigner des *élèves*. Dans l'école de l'éducation nouvelle, au moins pendant les premières années, il n'y a pas des élèves, il y a des enfants. Et vous savez bien ce que c'est qu'un enfant, vous avez connu, vous connaissez, des enfants. Seulement, parce que les enfants avec qui vous allez vivre sont nouveaux pour vous, vous vous imaginez qu'ils sont des êtres exceptionnels, alors qu'ils ressemblent à tous les enfants que vous connaissez, et qu'ils ne vous paraissent difficiles à connaître que si vous vous laissez aller à voir en eux ces êtres inconnus qu'on appelle des élèves.

Vous me direz, et beaucoup de vos collègues nous ont dit, au cours de stages antérieurs : « Mais, ils sont 50 (ce que disent surtout ceux qui n'ont que 25 ou 30 enfants dans leur classe). Comment ferai-je pour arriver à les connaître tous ? »

D'abord, comme nous venons de vous le dire, pensez-les enfants, et non élèves. Et, encore une fois, vous savez bien, au moins en gros, ce que c'est qu'un enfant. Ensuite, lisez un certain nombre d'ouvrages (nous vous en indiquons quelques-uns) consacrés à la *psychologie de l'enfant*, qui vous rappelleront, ou vous préciseront, ce que sont des enfants en général). Consultez en outre des livres traitant des enfants anormaux ou difficiles, et vous voici déjà bien *préparés*, vous entrez dans votre classe en vous disant, en ayant le droit de vous dire (même si elle contient 50 enfants) : « Je sais ce que c'est un enfant, je connais donc à l'avance la plupart d'entre eux-ci. Au cours des premières prises de contact, il me semble en apercevoir quelques-uns qui ont des démarches un peu spéciales, je vais profiter de toutes les occasions pour les regarder d'un peu près, et très probablement ils appartiennent à une de ces catégories (retardés, lents, coléreux, rebelles, non dociles, apathiques, instables, etc.) dont j'ai vu la description dans les ouvrages spéciaux que j'ai consultés, et où j'ai appris comment je devais me comporter avec tel ou tel.

Vous voici donc entrés dans votre classe. Vous vous connais-

trez, vous savez que vous allez avoir plaisir à y vivre. Vous connaissez, et connaissez, de mieux en mieux, vos enfants (surtout pendant ces entretiens familiers, ces prises de contact, cette organisation matérielle et morale de la vie commune, qui occupent les premières journées). Mais encore faut-il que ces enfants *fassent quelque chose*, agissent, travaillent. Pour bien des raisons qu'il est inutile de déduire longuement, et dont la principale est que les enfants aiment faire quelque chose, agir, travailler. Ils en ont assez témoigné au cours de leur vie pré-scolaire. Ils ne demandent qu'à continuer, une fois entrés dans l'école. Et vous appartient donc de mettre à leur disposition des matériaux de travail (objets réels, ou documents substitués du réel), et les instruments nécessaires pour le traitement de ces matériaux : les *méthodes actives*. Ces méthodes, il faut donc que vous ayez appris à les connaître, ce qui fera l'objet de votre *préparation pédagogique*, s'ajoutant à votre préparation personnelle, et à la préparation psychologique dont je viens de parler.

Ce qui vous donne un point d'appui solide dans ces rapports avec vos supérieurs, au sujet desquels vous avez des craintes exagérées. On conçoit très bien qu'un supérieur puisse faire preuve d'une certaine résistance si une institutrice l'informe qu'elle va introduire l'éducation nouvelle dans sa classe, sans plus de précision — ce qui pourrait vouloir dire se soustraire à ce qui est prescrit et ne rien mettre à la place que du désordre — ou du néant. Mais d'assez nombreux exemples heureusement prouvent que — sauf exceptions — un praticien (instituteur ou professeur) ne risque guère de rencontrer d'opposition absolue, s'il propose d'introduire dans sa classe la méthode decrolyenne de lecture globale, la méthode decrolyenne des centres d'intérêt, la méthode de travail par groupes, la méthode des projets, et justifie une connaissance exacte de ces méthodes, et son désir de les expérimenter avec une véritable rigueur scientifique. Il rencontrera certainement dans ces cas plus d'appui que de résistance.

Vous vous mettez donc au travail, ainsi préparés. Vous vous connaissez, et vous connaissez de mieux en mieux en vous éprouvant chaque jour à leur contact ces enfants avec qui vous allez vivre. Vous savez avec précision quelle vie laborieuse ils vont

mener. Vous avez étudié la psychologie de l'enfant (que vous poursuivez grâce à l'habitude de l'observation). Vous avez étudié la pédagogie, grâce à laquelle vous savez ce que vous faites, ce que font vos enfants, et pouvez le dire avec précision à « qui de droit ».

Et je laisse maintenant la parole à tous ceux qui ont à dire, ou à demander.

Roger COUSINET.

Les débuts en Education nouvelle

Une des graves questions que l'instituteur doit se poser lorsqu'il débute en éducation nouvelle est bien la suivante : « Que vont en penser mon directeur et mon inspecteur ? » Il peut en effet être inquiet, mais il importe que l'éducateur qui travaille d'après les principes de l'E. N. ait :

1) Une attitude de foi à l'égard de ce qu'il fait;

2) Le courage de lutter contre les opposants, lutte discrète mais ferme parce que l'Éducateur sait ce qu'il fait et est capable de justifier son action devant l'autorité responsable.

Une des exigences de l'Éducation Nouvelle est la connaissance profonde des enfants. Leur nombre rend ce travail impossible. « Comment voulez-vous que je connaisse les 40 élèves de ma classe » dit-on souvent. C'est vrai, connaître 40 enfants est une gageure : il y a de telles différences entre eux, provenant de la famille, de la profession, des parents, de l'habitat... Mais heureusement des ressemblances existent, ce qui importe, c'est de savoir les possibilités de chaque âge psychologique, pour connaître en quoi et pourquoi — s'il se peut — l'enfant s'écarte d'une norme psychologique. Les conversations entre Parents et Educateurs apportent une aide précieuse pour la connaissance des enfants.

« Mobiliser l'activité de l'enfant » tel est le second principe de l'Éducation Nouvelle (1). Si l'on admet que l'E.N. permet le libre choix par l'enfant d'une activité propre à son âge psychologique, il faut créer un milieu scolaire capable de permettre cette

(1) F. Chatelain : les principes de l'Éducation Nouvelle - cahier 1.

activité. Ne craignons pas de proposer des activités à l'enfant, il s'y emploiera de son mieux et son travail s'arrêtera si cette activité est au-dessus de ses forces. Il faut cependant veiller à ce que toute activité, dont on a mesuré les difficultés avec l'enfant, soit menée à bien. Quel rôle revient au maître en présence de l'activité propre à l'enfant ?

- créer un milieu de vie, propre à chaque âge,
- permettre l'acquisition de certaines qualités d'ordre, de précision, d'observation,
- être présent pour apporter une aide au moment où on la sollicite.

Est-ce bien difficile ? Pensons que nous avons devant nous des enfants qu'il faut rendre heureux.

Peut-on laisser un groupe d'élèves travailler un sujet tout à fait étranger au reste des intérêts de la classe ?

— Il peut y avoir un désir d'indépendance de la part des élèves. Il peut aussi y avoir un peu de lassitude sur un sujet, ou alors le sujet choisi n'est pas assez riche, assez général pour intéresser profondément les élèves. Quand le sujet est suffisamment riche, chaque enfant peut trouver à sa soif. Il est indispensable que la documentation soit préparée par le professeur et que cette documentation soit assez complète, mais pas trop.

Préparer sa classe en E.N. : Préparer la matière sur laquelle les élèves pourront s'exercer pour leur apprentissage. Chaque pile de documents doit être une amorce à un certain travail. La piste peut être d'ailleurs occasionnée par un manque. Par exemple : dans un ensemble de documents historiques, il peut être bon de s'arranger pour les classer de façon à ce qu'on voit tout de suite que les documents manquent à une certaine époque.

Qu'est-ce qu'un document ?

Une page écrite par un historien n'est pas un document. C'est un jugement, une opinion de quelqu'un. Il ne fait pas appel à la réflexion personnelle. L'ouvrage de Michelet sur Jeanne

d'Arc est un document sur Michelet, mais pas sur Jeanne d'Arc. « Un document est un renseignement fourni soit par l'image soit par l'écrit sur un événement par des contemporains de cet événement. » L'événement n'a pas encore eu le temps d'être historisé. L'élève peut par l'analyse se représenter la situation de l'événement. Et la comparaison des documents aboutira à la critique historique.

Les reconstitutions ? En général, une reconstitution n'est pas un document. Sauf les reconstitutions Cuvier qui sont des résultats scientifiques extrêmement précis. Le meilleur travail est de placer l'enfant devant le document brut. La progression des documents : affaire de bon sens : les documents écrits (archives) ne seront donnés aux enfants que lorsqu'ils savent très, très bien lire toutes sortes d'écritures. Le document par excellence reste le document figuré.

Documents géographiques difficiles à trouver. En géographie, tout est très mouvant. Il faut continuellement vérifier l'exactitude des documents car l'action de l'homme transforme de plus en plus la face de la terre. Il y a encore quelques années : l'homme dépendait de la terre. Actuellement, c'est fini. L'homme domine la terre. Et la géographie physique n'existe pratiquement plus. Les phénomènes géographiques sont surtout des phénomènes humains, des phénomènes d'exploitation (navigabilité du Rhône)...

Utilisation des cartes

Quand les enfants savent lire : leur donner des cartes et les laisser observer. Les enfants cherchent alors des occasions de voyage. Comment faire pour aller de là jusque là ? D'abord le tour sur le sol, puis on remplissait peu à peu. Autre utilisation : consultation de la carte d'état-major. Comme première approche construction d'une maquette de village et réduction aux éléments symboliques.

Notes prises par JEAN BAROU.

Le problème de la répartition des matières et de la liaison entre les disciplines

Les inquiétudes se manifestent dès le début du stage : Et les programmes ? Et l'emploi du temps ?

a) Les programmes. C'est-à-dire la répartition et la progression des *matières* enseignées au cours de l'année scolaire. Et la crainte pour le maître d'arriver à la fin de l'année scolaire avant d'être arrivé à la fin du programme.

b) L'emploi du temps. C'est-à-dire la répartition des matières enseignées au cours de la journée.

a) Il ne faut pas exagérer, et vivre dans l'inquiétude. Aux cours préparatoire, élémentaire, même moyen 1^{ère} année, les programmes ne sont pas tellement remplis qu'on n'en puisse en arrangeant son temps, en venir à bout, comme au bout de l'année. (Ceci, sous réserve des critiques qu'adresse l'éducation nouvelle à la notion même de programme : le programme comportant un découpage et une progression qui sont également artificiels. Ou bien veut-on aller du simple au complexe, mais pour les enfants, et pour tout débutant dans une recherche, c'est le complexe qui est l'immédiat, et dont l'analyse permet à l'enfant de découvrir le simple — ou bien veut-on progresser et *faire progresser*, mais alors faut-il permettre à chaque enfant d'avancer à son allure propre, et par des chemins qui lui conviennent).

b) L'emploi du temps n'est heureusement pas très impératif dans les petites classes (parce qu'il y a beaucoup de temps, et peu de choses pour le remplir). Il est basé sur deux affirmations

aussi fausses l'une que l'autre : la première, qu'il faut varier les activités, parce que les enfants se fatiguent vite (de ce qui les ennue, et pas de ce qui les intéresse), la seconde que chaque activité a sa vertu propre exclusivement enfermée en soi : l'enfant n'apprend à lire *que* pendant qu'il lit, à compter *que* pendant qu'il compte — alors que l'enfant est un être *global*, et qu'il avance souvent dans un certain domaine grâce à une avance acquise dans un domaine tout différent (A. Rey).

Ne nous troublons donc point : si les enfants travaillent avec ardeur à une certaine tâche, ne faisons pas la sottise de les interrompre, parce qu'il est l'heure de l'écriture et du calcul. Rappelons-nous Mme Montessori : ne dérangeons pas les enfants quand ils travaillent.

Et il ne faut pas croire tout perdu (et bien au contraire) parce qu'aujourd'hui on n'aura commencé le calcul qu'à 10 h. 50, au lieu de 10 h. 15, ou même parce qu'on n'en aura pas fait du tout.

*
* *

On a parlé aussi du premier contact avec les enfants, que nous avons évoqué plus haut : faire connaissance, s'installer, ranger, préparer et organiser la vie en commun — et bien entendu fournir aux enfants des activités, du travail.

On a demandé s'il fallait permettre aux enfants de parler pendant qu'ils travaillent : la réponse est évidemment affirmative. Si le maître ne veut pas que les élèves parlent, c'est parce qu'il veut parler — s'il ne veut pas parler, il n'y a aucune raison pour qu'il empêche les enfants de parler. Ils sauront tout naturellement se taire, quand le maître répondra à une de leurs questions.

Et quand on les laisse parler, parce qu'ils ont quelque chose à dire, on n'a plus besoin de se donner tant de mal pour les *faire parler* (en les invitant d'ailleurs énergiquement à se taire, si tôt qu'on y est parvenu). Ils parlaient avant d'entrer à l'école — heureusement. Il n'y a qu'à les laisser continuer.

Acquisition du langage : d'une manière très simple et très naturelle. Ils ont fait connaissance avec certaines personnes

et certains objets. Les mots sont acquis pour désigner des objets préalablement connus. Faire connaître des mots d'une autre manière c'est aller contre le développement. On veut les faire parler de choses qu'ils ne connaissent pas. Les enfants parlent naturellement lorsqu'ils ont besoin d'indiquer par le langage une activité qui les intéresse, et qu'ils connaissent. L'enfant est un être actif. Pour se développer il faut qu'il fasse quelque chose. Cette activité doit être d'abord une activité naturelle qui permet au langage d'apparaître.

L'organisation matérielle de la classe :

Il faut faire intervenir :
l'élément humain. Le professeur vit avec les élèves dans des relations humaines normales. Les enfants doivent être heureux avec le professeur, le professeur heureux avec ses élèves. Il faut avoir l'amour de la vie en commun avec des êtres vivants qui sont les élèves.

Attitude à condamner :

— avoir en vue la classe suivante du point de vue résultats, mais il faut livrer à la collègue suivante des êtres vivants.

Madame Montessori — 1^{er} volume de la Maison des Enfants.
Il faut d'abord faire confiance aux enfants. Le langage accompagne l'activité, il est un élément de cette activité. Ceci demande de la part de l'éducateur :

- être disponible ;
- avoir déjà fait une certaine organisation.

La Correction

Correction naturelle. Il faut tolérer l'incorrection parce qu'elle disparaît naturellement. Ce en quoi nous pouvons l'aider : par le côté utilitaire de l'expression. Il faut que la classe soit une conversation entre le maître et les élèves et non un bavardage. Le souci de la correction entraîne la difficulté d'expression.

Toutes ces difficultés seront beaucoup moins grandes, si l'accueil, surtout au C. P., a été normal.

1 — « Bonjour, asseyez-vous » qui indique que l'institutrice est prête à vivre heureuse.

2 — Aménagement des tables avec les élèves.

3 — Il faut quelque chose à ranger
un endroit pour ranger
que l'institutrice soit une personne d'ordre.

Ne jamais dire : « Dépêche-toi ».
Perdre du temps, c'est en gagner.

Deux grandes activités :

observation : la systématiser le plus possible

construction : dessin-peinture

travail manuel

élevage de plantes

jeux de construction.

Regarder d'où viennent les enfants et savoir ce qu'ils ont fait auparavant.

La tâche de l'éducateur est d'enrichir le milieu.

Nature

Promenade scolaire. Deux inconvénients à éviter :

— traditionnel — objet trop préparé

— totale liberté.

L'intérêt doit être centré. La promenade scolaire doit répondre à un but ou à une question. Mais devant une rencontre exceptionnelle ou qui suscite un fort intérêt il faut savoir s'arrêter.

Le maître doit être instruit sur la Nature (Salzmann).

Installation CM et CEG

Cours moyen

Organisation de la classe en fonction de la 1^{ère} journée de travail 3 solutions :

— prévoir un groupement des tables et laisser les enfants se grouper par affinités ;

— disposer les chaises et tables en « grand tapis vert » pour

commencer l'année scolaire par un entretien familial sur les vacances. But de cet entretien : prise de contact entre tous.

— laisser aux enfants la liberté de disposition :

coin matériel (très complet)

texte

calcul

choix d'un thème de travail pour les jours à venir.

Difficultés

Comment démarrer ? Cette improvisation risque de noyer les professeurs. Besoin pour certains d'une structure plus nette.

Les méthodes nouvelles favorisent l'adaptation au cycle d'observation.

Mécanismes et connaissances de base obligatoires pour l'entrée au cycle d'observation.



NATURE

Le meilleur milieu naturel est la nature elle-même.

Du dehors on rapporte des plantes. Pourquoi ? 1) Pour chercher leur nom, car les enfants le demandent. Pour pouvoir en parler, il faut savoir comment cela s'appelle. Le nom parachève l'observation. Le nom s'applique sur quelque chose au moins partiellement connu. 2) A-t-on fait l'essai d'un herbier ? Oui — ou devoirs de vacances, ou monographie, la plante séchée suivant l'étude de texte.

La collection pure et simple n'a pas d'intérêt. Ce qu'il faudrait, c'est les classer. Les fleurs séchées s'abîment. La représentation en couleur semblerait meilleure. Observation botanique — point de départ : promenade et rapport de plantes, première activité. Ce peut être aussi le jardin scolaire qui présente l'avantage d'une activité prolongée. L'herbier met la plante dans une situation un peu anormale. L'herbier est une possibilité d'observation

qui peut — à la rigueur — palier à l'observation directe. La description est l'observation dirigée. La description est plus intéressante que la mise d'une plante dans un herbier. L'herbier une fois fabriqué n'intéresse plus l'enfant. L'opération de classement intervient trop tôt, avant l'observation et la description. Le classement est trop souvent prématuré. La valeur du classement dépend de celui qui classe. Classifier c'est préalablement donner une sorte de titre à des animaux.

Pourquoi ne met-on pas une limace et une couleuvre dans la même espèce, alors qu'elles rampent toutes les deux ? C'est une observation plus précise qui permet un meilleur classement. *Plus vite on classe, plus vite on arrête l'observation.* La notion de classement doit s'acquérir au cours des observations multipliées. La notion de classement est liée à la notion de rangement du matériel éducatif. C'est une activité mentale dont il ne faut pas priver les enfants.

Le dessin a une valeur de description.

★★

CALCUL

Ce qu'on va lire sur l'apprentissage du calcul n'est qu'un abrégé, bien insuffisant, des questions posées par les stagiaires, des discussions qu'ils ont menées, témoignant à la fois de l'intérêt qu'ils portent à cet apprentissage, et des difficultés pratiques qu'ils y rencontrent. Difficultés plus grandes semble-t-il même, que dans l'apprentissage grammatical. Ici, le maître peine à vouloir faire raisonner dans un domaine qui n'est pas celui de la raison; là il s'efforce de faire acquérir par des voies rationnelles des notions rationnelles que les enfants construisent d'abord par des méthodes, en apparence au moins, irrationnelles. Nulle part, il n'est aussi nécessaire de savoir commencer comme il faut, et ne pas vouloir progresser comme il ne faut pas.

Le calcul est, en somme, un travail d'une certaine nature appliqué au réel (sous certains aspects) : un objet quelconque,

une table ou un tableau noir dans la classe, un arbre au dehors, un ruisseau à traverser, peut nécessiter une opération de *mesure*, soit par son existence même (grandeur d'une table), soit par sa place dans un ensemble (nombre de tables qu'on peut placer dans un certain endroit de la classe). A partir de ce moment la table n'est plus seulement cet appareil commode sur lequel on dépose des livres, des cahiers, ou des cages d'oiseaux, elle s'*abstractise*, elle fait nécessairement intervenir le *nombre*, qui enregistre la mesure. (Il en est de même pour la notion de poids. Voir Decroly, qu'il faut toujours d'abord lire sur ce point).

Quand l'enfant commence à manier le *vocabulaire* arithmétique dont il possède déjà beaucoup de mots avant son entrée à l'école, on peut mettre à sa disposition les matériels arithmétiques éducatifs (Montessori, Audemars, Cusenaire).

Quant aux opérations proprement dites, l'expérience commune montre (Mialaret, Moraes, etc.) que beaucoup d'enfants jeunes les effectuent d'abord par des moyens qui leur sont propres, c'est-à-dire, très probablement, qui conviennent au stade de développement où ils se trouvent. Attendons qu'ils avancent. Comme nous l'avons dit, à diverses occasions, au cours du stage, les *progrès* en calcul dépendent bien souvent de tout autre chose que des *exercices* de calcul.

Et ensuite — ensuite, on arrive aux C.E.G., aux classes de 4^e et de 3^e, et alors il faut, cette fois, consulter les mathématiciens, et particulièrement les *mathématiciens psychologues* : L. Félix (que nos lecteurs connaissent déjà par l'excellent Cahier qu'elle a composé pour nous avec A. Dubouquet) et son *Exposé moderne des mathématiques élémentaires*, Dieudonné (*L'abstraction mathématique et l'enseignement de l'algèbre*) Choquet (*L'enseignement de la géométrie élémentaire*), Walusinski, avec son importante contribution au n° des *Cahiers pédagogiques* (n° 21, 15 mai 1960), et, naturellement, Piaget. Tous, énergiques partisans d'un renouvellement complet de la mathématique, de l'algèbre et de la géométrie. « A bas Euclide », s'écriait Dieudonné au Congrès de Royaumont.

Structure du nombre 10
" " 20

Composition des nombres jusqu'à 100 depuis unités.

4 opérations, en donner le sens.

Importance du sens des mots.

Faire l'état des connaissances de calcul de nos élèves.

M. Cousinet met en « question » le fait d'étudier seulement de 0 à 10 et ensuite de 10 à 20 et ensuite jusqu'à 100.

C'est une difficulté d'écriture beaucoup plus qu'une difficulté arithmétique.

Faire vivre la classe dans un milieu arithmétique (Decroly).

Ne prétendons-nous pas donner à l'enfant, par notre enseignement progressif, des moyens de résoudre une difficulté qu'il ne connaît pas ?

L'activité relationnelle

Vérification

Travail de groupes

CP

Les occasions arithmétiques. — Il y a dans la vie de la classe plus d'occasions arithmétiques qu'on pourrait le penser. Plus ce qui se passe en dehors de l'école : activité de travaux, d'aménagement. Dans la ville, vie extrêmement riche dont on peut tirer un profit pour le calcul : réfection d'une chaussée, d'une canalisation, d'autant plus que ces opérations sont faites arithmétiquement par les ouvriers. Donc, ne pas se borner à la vie de classe, profiter de celle qui nous entoure.

Il n'appartient pas au maître d'avoir des sujets de leçon mais d'avoir les yeux ouverts et d'utiliser un intérêt apporté par les élèves. Quand nos enfants entrent à l'école, ils ont vu beaucoup de choses qu'ils sont contraints de laisser à la porte, par exemple les résultats obtenus dans le domaine sportif (si bonnes occasions d'étudier les notions de *rapport* et de *moyenne*, et oc-

casions fondées sur un intérêt de plus en plus grand, et de plus en plus entretenu par la presse, le cinéma, la télévision).

M. Cousinet évoque les problèmes posés par le calcul au niveau du CP et en général.

1) Décalage entre la connaissance linguistique du nombre et les grandes possibilités calculatrices du petit.

(Ex. après les 10 premiers nombres, le dessin du 12, 15 n'est pas nouveau...

On fait connaître trop tôt le nom des chiffres, surveillons acquisition linguistique et acquisition numérique.

La progression du programme 10, 20... est un peu artificielle : ne peut-on s'attarder sur le 12 très employé ? et pousser plus loin l'expérimentation sur la dizaine ?

2) La conversion du nombre

expérience de Piaget, expériences faites par maîtresses avec pions. Selon la place des objets dans l'espace le chiffre varie pour l'enfant et la notion de conservation est tardive et variable suivant les enfants. L'enfant manipulera beaucoup, établira des comparaisons (sans dire le nom des nombres) car la notion de relation précède celle du nombre (intérêt du double, moitié, le 1 est arbitraire).

3) Les opérations et sens des opérations $6-4$ est-ce $6-4$ ou $4+2$? Opérations avec des objets que l'on varie. Retarder le plus possible le calcul abstrait, car comment s'effectue le passage à l'abstrait ? L'enfant apprend l'opération et la dénomination, dans un va et vient entre le langage et l'activité manuelle.

4) Les problèmes.

Une bonne réponse à un problème n'est pas toujours amenée pour des solutions identiques. L'expérience est ouverte à tous dans ce domaine ex. \times c'est additionner plusieurs fois, règle de trois \times ou $:$ d'abord ? certains procédés personnels d'élèves paraissent irréguliers. Il faut laisser aux enfants cette variété de procédés.

Un problème se pose : apprendre aux enfants le procédé régulier de la règle de 3 et la justifier par des études ultérieures

(simplification) est dangereux. A quel âge l'enfant sera-t-il prêt à ces études ultérieures ? il l'est peut-être maintenant, il devra donc attendre la progression de son livre de math. Est-elle la plus logique, cette progression ? sera-ce toujours vrai que pour comprendre un autre théorème il faut connaître le précédent ?

Le système actuel donne trop de sécurité aux professeurs de math qui n'admet qu'un mode de faire. Un chercheur va-t-il tout inverser ? Peut-on supprimer la règle de 3 jusqu'à l'âge où elle est amenée par des réalités matérielles ?

Intervention de Simone de Froment :

dans le calcul la démarche de l'enfant est narrative. La notion importante c'est celle du rapport : emploi du matériel Cuisenaire (réglettes en bois qu'on manipule en 6^e, 5^e et qui donne le sens de la relation...

Notes prises par Paule Aussant.

* * *

LES ENFANTS DÉBILES

(Exposé de Mme Niox-Chateau)

E.M.P. de la Résidence sociale de Levallois, agréée par la S.S. et l'O.P.H.S. Groupe de débiles légers, c'est-à-dire de « queue de classe », car il n'y avait pas de débiles légers de 6 ans... seulement de 10 à 13 ans, ceux qui risquent de devenir délinquants. En fait, tous ces débiles légers sont des caractériels. Une association de parents s'est formée et essaie d'améliorer la vie des enfants. Théoriquement, le Q.I. des enfants est entre 60 et 80. Ces chiffres doivent avoir une importance très, très relative.

Les enfants sont envoyés par les dispensaires, les centres d'orientation, les services neuro-psychiatriques, des hôpitaux, des médecins particuliers, d'où niveau social échelonné, très variable.

Organisation interne : deux docteurs, un psychologue, deux kinésithérapeutes, une rééducatrice du langage, huit éducatrices (1 pour 8 enfants).

Presque tous les enfants ont des difficultés de langage ou des difficultés motrices.

Régime : externat avec demi-pension obligatoire : 9 h. à 16 h. 30, les éducatrices déjeunent à table avec les enfants, les petits font une sieste, pas de garderie : les éducatrices sont fatiguées et il est difficile de trouver une personne compétente pour ces heures-là.

Vacances scolaires (indispensables pour les éducateurs).

Une difficulté : le travail scolaire. Les éducateurs ne sont pas préparés à faire la classe et pourtant presque tout le temps ils enseignent.

Quel est l'intérêt d'un externat vis-à-vis des internats M.P. ? Il permet de laisser l'enfant dans son milieu normal : le milieu familial. Les enfants débiles ne doivent pas se sentir rejetés par les frères et sœurs. Souvent, les enfants sont envoyés dans des internats lointains, malheureusement. Cependant les enfants qui sont des cas sociaux ne doivent pas rester dans leur famille. La différence avec l'externat est trop grande. Tout ce qui est cas grave doit aller en internat.

L'intérêt de l'externat est de travailler beaucoup avec les parents :

- 1) Leur faire accepter leur enfant tel qu'il est
d'où réunion de parents,
rencontre avec les parents,
rentrée et sortie de classe.

Les parents peuvent venir passer des journées entières à l'école. Trop souvent, on trompe les parents, en leur disant qu'ils réussiront en traitant les enfants comme des enfants normaux (carnets, notes, cahiers...). Il s'agit de reconnaître ce qui est et non de donner des illusions. Il s'agit d'employer « bien » le peu de capacité de chaque enfant.

- 2) Aborder avec eux le problème des acquisitions scolaires ; les persuader qu'il ne sert à rien de commencer trop tôt, car il leur faut reconnaître que leurs enfants ont un retard mental.

Grâce aux réunions les parents se lient entre eux et cela les soutient.

3) Les amener à modifier leur comportement vis-à-vis de leur enfant.

Deux attitudes : tout leur faire, les habiller...

être trop exigeant : il ne veut pas...

Le grand but : les rendre heureux le plus possible. Or ils ne sont pas heureux, car ils se rendent compte de leur infériorité et ils deviennent *agressifs*. Ce sont des enfants très sensibles et conscients de leurs difficultés.

4) Les préparer à trouver une place dans la société c'est-à-dire dans une vie normale.

Pour cela beaucoup de sorties pour qu'ils s'intéressent à la vie autour d'eux :

- le marché une fois par semaine,
- une maison en construction,
- le trottoir que l'on refait, etc.

Dans les écoles où ils étaient avant, comme ils étaient en retard, ils devaient travailler 2 fois plus que les autres ils faisaient un *bourrage scolaire* : le résultat est qu'ils allaient en classe avec une véritable angoisse. Certains enfants avaient eu 3 *cours préparatoires*. Un enfant est sorti de là avec un mutisme total à l'école !... Tout le monde est d'accord cependant pour dire qu'il faudrait prendre les enfants *petits* pour les aider au maximum.

'Au point de vue scolaire

Rapports normaux avec les adultes.

Conduire les enfants à des réussites, afin de leur donner confiance en eux.

Aussi la première activité est manuelle : couture, menuiserie, ferre à modeler. De là on passe au scolaire. Les parents sont inquiets de cela, mais on les reçoit beaucoup, et on leur explique : par exemple comment la cuisine conduit au calcul. Tous les matins causerie, et ensuite participation à la vie normale : commissions, petits comptes... Ainsi, ils se sentent « dans le circuit » comme les autres frères et sœurs. Presque tous les grands vien-

nent seuls à l'école, ce qui est un grand progrès (car certains prennent même le métro). Il y a des risques à courir à leur donner une telle liberté, mais il faut en avoir le courage.

Résultats :

les enfants aiment l'école,
ils s'intéressent à ce qui est autour d'eux.

Il faut :

- une patience inlassable, tout est souvent à recommencer,
- accepter des périodes de latence assez longues.

Ce qui est sûr, et il faut le croire avec acharnement, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'*êtres humains sans possibilité*.

Pour les aider :

compréhension,
patience,
aide des parents.

Dans l'externat :

une équipe d'éducateurs bien d'accord,
que les adultes ne soient jamais en contradiction les uns avec les autres,
pas de coupure entre les éducateurs et les rééducateurs,
une réunion, une fois par semaine, de tous les adultes au sujet des enfants.

LES ENFANTS INADAPTÉS

(Exposé de R. BEUNIER)

Au cours du stage, Mme Niox-Château est venue nous présenter son Externat médico-pédagogique de Levallois. Si son exposé était particulièrement attendu par le petit groupe de stagiaires chargés d'enfants inadaptés, il intéressa vivement l'ensemble des participants, car il représente une belle expérience

d'éducation nouvelle, menée avec une aussi haute compétence qu'avec un grand amour.

Mme Niox, après avoir situé son établissement : débilés légers de 6 à 14 ans, de quotient intellectuel 60 à 80, insista sur les deux points suivants : la collaboration avec les familles, la confiance et le respect envers les enfants.

Le travail avec les parents est indispensable. Il s'agit d'abord de modifier leur comportement à l'égard de leur fils ou de leur fille inadaptés : attitude trop sévère du type : « il ne veut pas, c'est un paresseux, » façon de se rassurer à bon compte — ou trop faible : on fait tout à la place de l'enfant au lieu de le laisser faire, même maladroitement. Il faut arriver à l'acceptation de la déficience, au lieu de tromper par notes, classement et mauvais emploi des faibles capacités intellectuelles de l'enfant. Comment parvient-on à ce résultat à l'E.M.P. de Levallois ? Par des entretiens individuels avec la directrice aux entrées et sorties quotidiennes avec les éducatrices, par des réunions mensuelles, ou encore par une journée entière que les parents ont la latitude de passer dans les classes.

L'éducation nouvelle est-elle vraiment possible avec les débilés, se demandait une stagiaire après certains exposés sur le français ou le calcul ? La réponse nous a été donnée par Mme Niox. Si les méthodes sont différentes avec des normaux et des a-normaux (terme employé par Mme Montessori dans son livre : L'Esprit absorbant), les principes sont identiques : traiter l'enfant avec respect, lui redonner confiance, car il doute de lui-même, le valoriser par des activités où il puisse réussir et en premier lieu les travaux manuels. Les acquisitions scolaires se retrouvent alors à travers la vie de chaque jour. Certes, il faut à l'éducateur une patience à toute épreuve, il lui faut croire aux possibilités de chacun, même réduites, avoir une connaissance approfondie de chaque enfant par l'observation, l'appel aux spécialistes, mais aussi aux parents.

Pour mener à bien une telle tâche, une équipe d'éducateurs est nécessaire et c'est le cas de l'E.M.P. de Levallois, car sa directrice a su la former elle-même.

En dehors de cet exposé spécialisé de Mme Niox, bien d'autres ont pu être utiles aux éducateurs d'inadaptés ou leur servir

de base de réflexion. Je ne citerai que quelques points en ce sens.

La pédagogie active est basée sur l'intérêt. Mais comment concilier la disproportion entre les intérêts de nos enfants, qui sont ceux de leur âge chronologique, avec leurs faibles moyens intellectuels et d'expression ?

L'éducation nouvelle, c'est encore le respect de la liberté de l'enfant. Non pas la liberté totale, terme qui n'a pas de sens, nous dit M. Cousinet, mais liberté de choix entre plusieurs nourritures qui conviennent à un âge donné. Les inadaptés qui nous arrivent trop souvent passifs, agressifs, désabusés, sont-ils d'emblée capables de ce choix ? Au départ, une attitude plus directive de l'éducateur n'est-elle pas légitime ?

C'est par les travaux manuels que le débile se valorise et se prépare à son insertion dans la société. Mais où est la valorisation et l'épanouissement de la personnalité si l'un forme des robots en vue d'un « travail en miettes » ! Ne faut-il pas songer aussi à une préparation à la vie de loisirs qu'on nous promet plus longue que le temps de travail à la suite du développement de l'automation ?

Enfin, l'éducation des inadaptés exige des éducateurs spécialisés, ayant reçu une formation assez poussée. Encore faut-il que cette formation soit bien assimilée et n'étouffe pas le sens de l'humain tout aussi indispensable.

Poser des questions et laisser à chacun le soin de trouver une réponse personnelle, n'est-ce pas encore de l'éducation nouvelle ?

PREMIERS CONTACTS

(Exposé de Mlle VALLOTTON)

Comment commencer l'année ?

Quelques idées pour une rentrée optimiste. Attitude : terriblement anxieux et aussi joyeux. On est préoccupé de soi : comment vais-je réussir ?

Si on oublie qu'il n'y a pas que soi qui rentre, tout est beaucoup plus simple. La rentrée est très importante pour tout le

monde : le ministre, les inspecteurs, les directeurs, les parents, les élèves, le receveur d'autobus, le concierge... nous ne sommes pas seules. Il y a des gens qui affectent un bien grand calme et c'est dommage. Il y a des gens qui la préparent longtemps à l'avance — aller chez le coiffeur — mettre un joli tablier... 8 jours avant, 3 jours avant, la veille, se préparer. Le matin même : prendre le temps... déjeuner convenablement. Première chose à faire : être défatiguée, être détendue. Or, on revient de vacances, donc on est en bonne forme. Avoir de l'imagination, *s'imaginer* sa classe.

Pour le senfants, la rentrée, c'est « retrouver les copains » — avoir préparé le premier moment où on est seul avec sa classe. Etre tellement prêt pour ce moment, que très probablement ce ne sera pas cela que l'on fera, car on sera tellement détendu qu'on saisira l'occasion et qu'on sera dans le ton.

— Préparer la première journée dans les détails afin de créer une vie de famille.

Il faut que, dès la première journée les enfants sachent de quelle façon ils vont travailler. Le maître est le chef de famille, et c'est la famille qui va vivre dans cette classe — absolument pas chercher à séduire, être naturel et détendu — bien se rappeler que chaque enfant a une bonne place, c'est-à-dire la place qu'il souhaite. Il ne suffit pas de choisir sa place (car il y a toujours un tuyau...) il faut discuter avec les enfants de la place et du temps qu'on y restera. — Penser « avant » à tous les gestes inutiles afin de les éviter. Loger dans la première journée :

— une activité individuelle et

— une activité de groupe.

Dans la première journée entreprendre quelque chose en commun et le réussir. Que l'enfant rentre chez lui en disant : j'ai lu, j'ai écrit et compté. Il est tout heureux. Qu'on ait fait une masse de projets. Regarder les outils de travail des enfants. Chercher ensemble ce qui est indispensable, ce qui est bien, ce qui pourra rester à la maison.

Que l'enfant comprenne que ce qui est indispensable devra toujours être dans le cartable. Etablir ensemble des règles de

rangements. Chercher la place des règles, des ciseaux... Le jour de la rentrée est le jour du passé, du présent, du futur... Aller visiter le quartier. Être prête à saisir le moindre intérêt et surtout accepter de rester 4, 5, 6 jours sans que rien ne surgisse et à vivre un peu au ralenti. Cette attente fera que les intérêts ne seront pas artificiels.

Dans une classe isolée dans une école très rigide, il faut que les enfants sentent le maître partie prenante pour ce qui les intéresse... Ce n'est pas en instaurant une discipline autre que celle de l'école que l'on peut commencer. La question n'est pas dans les horaires, dans les programmes, mais dans la vie de la classe et dans l'organisation matérielle précise qu'on peut instaurer un esprit nouveau.

Il s'agit de vivre ensemble des jours intéressants.

★★

QUESTIONS DIVERSES

Réponse de R. Cousinet au problème des CP CE « faire parler » (exercices, vocabulaires, élocution...)

1) prendre conscience de la bizarrerie de la situation. On organise le « faire parler » pour imposer ensuite le silence !

2) les exercices scolaires sont artificiels. Le langage s'acquiert de l'objet au mot et non l'inverse ;

3) le « parler » peut dès la rentrée se produire pour des activités naturelles comme le rangement, l'accueil très important de la salle de classe. Dès le CP il est bon qu'élèves et maîtres arrangent la classe pour y être heureux.

4) l'incorrection du langage disparaîtra naturellement peu à peu.

Conclusion : la classe est une conversation (non un bavardage) le langage étant le complément de l'activité.

1^{ère} question : quel matériel favorise l'ambiance de classe ?
au CP CE observation du milieu,
 construction manuelle : dessin, élevage, répa-

ration. Toutes les activités éducatives sont greffées sur l'activité naturelle.

Après-midi

Exploration nature dans la Forêt de Meudon.

On s'est mis à la place du maître qui explore seul avant pour voir s'il peut y avoir intérêt à cette promenade.

1) collection de matériaux ramenés : feuilles, plantes. On peut replanter dans le jardin ;

2) observation par dessin, par description écrite ;

3) classement plus ou moins fin selon les caractères visibles des choses. Ce classement est personnel et non pas copié sur le classement classique des livres ;

4) chaque enfant ou groupe exploite plus ou moins ses remarques sur son cahier, exploration nature.

Soir

Démonstration de M. Doublet sur la recherche du jouet éducatif.

Aujourd'hui le bon jouet est celui qu'on reprend, qui éduque en faisant peu de bruit ! Le jouet suit l'évolution rapide de la société à majorité citadine. M. Doublet pense que l'enfant est plus précoce : il naît sans douleurs, les antibiotiques le préservent, il va en crèche, jardins d'enfants qui l'éveillent, à 18 mois, il joue avec un établi !

Il aime les jouets de bois, formes agréables pour les petits, les puzzles, les jouets-outils, les blocs en carton dur représentant des cités de gratte-ciel, ou les grosses briques en carton qui permettent des jeux peu bruyants, les montages électriques, l'optascope et d'autres originaux, souvent allemands, anglais ou américains.

Il est intéressant de visiter son dépôt de jouets.

CONCLUSION

Nous voulons instaurer une nouvelle attitude éducative qui est celle-ci :

Permettre à des individus ayant certains besoins individuels de se trouver en présence de quelqu'un qui les aidera

- à prendre conscience de ces besoins,
- à trouver le moyen de les satisfaire.

La possibilité de choix que nous donnons aux enfants doit être précédée par un choix fait par l'éducateur. Ce choix est fondé sur la connaissance indispensable de la psychologie de l'enfant. Nous partons de la connaissance de l'enfant et nous en tenons compte.

Essentiel : connaissance d'un individu dont nous avons pris la charge d'assurer les besoins, ce qui est, vous le voyez, une position de principe.

La classe en E.N. n'est pas faite pour que le maître déploie une certaine activité, enseigne, corrige, note, explique. Elle est faite pour que les enfants travaillent. Car, quand ils arrivent à l'école ils savent déjà très bien « travailler ».

Travailler, ce n'est pas s'asseoir et regarder un monsieur qui travaille. On ne travaille que dans un domaine que l'on connaît : pour atteindre un but *connu*, avec ses moyens.

Notre rôle est d'aider les élèves à effectuer une tâche qu'ils connaissent. Apprendre, c'est rechercher les moyens d'arriver à réaliser quelque chose *qu'on connaît*, on ne le dira jamais assez.

Jusqu'à son entrée à l'école, le petit enfant a cherché les moyens de réaliser quelque chose qu'il connaît (ex. l'enfant en train d'apprendre à marcher, qui veut pousser sa voiture et non être dans la voiture).

La connaissance de l'enfant fera éviter les apprentissages prématurés, et donc inutiles. Il n'y a de travail que lorsque l'in-

dividu sait ce à quoi il veut arriver. Faire une opération méthodiquement, c'est-à-dire exécuter dans un certain ordre un certain nombre d'opérations dans un certain but, mais non conformément à un ordre imposé, et suivant une progression *analytique*, inintelligible d'ailleurs aux enfants.

Nous devons donc substituer vis-à-vis des écoliers à l'attitude de refus une attitude d'acceptation de l'enfant tel qu'il est (acceptation du dissemblable). L'enfant accepté dans son état présent peut avancer. Acceptation ne veut d'ailleurs pas dire nonchalance, laisser-aller, complaisance.

Gâter un enfant c'est lui offrir ce dont il n'a pas besoin. Et, au contraire, accepter l'enfant, c'est l'observer (avec l'aide des psychologues) pour connaître ses besoins, et l'aider à les satisfaire. Accepter l'enfant tel qu'il est avec ses possibilités, lui apporter un milieu qui lui permet d'exercer ses possibilités (celles de son âge, celles de sa constitution psychique). Placé dans un tel milieu, l'enfant sent naître en lui un grand nombre d'aptitudes, de besoins, d'intérêts qui font qu'il évolue. Le milieu va donc lui aussi changer en fonction des nouvelles possibilités.

Travail de l'éducateur :

Observation

Acceptation

des modes de vie de l'écolier.

Recherche avec lui des moyens d'arriver au résultat qu'il connaît.

Ce qui est la base pour l'enfant, c'est d'acquérir une bonne méthode de travail. Ce n'est pas ce que contient le travail qui est important et qui représente une connaissance à acquérir. Ce qui est important c'est l'apprentissage des méthodes, ces *méthodes actives*, qui sont à sa disposition.



Conclusion, de ce numéro sans doute, parce qu'il faut bien finir — mais pas conclusion de l'éducation nouvelle, qui a encore tant de chemin à faire — ni même conclusion du stage, qui,

comme nous le disions au début de ce numéro, a été si riche, si vivant, si plein d'un honnête et consciencieux travail.

Alors, il faudrait pouvoir exposer longuement ce qu'a dit aux stagiaires la directrice de notre maison, toujours plus riche, plus vaste, plus peuplée, Mlle Jasson, qui les a reçus avec sa bonne grâce habituelle, sa largeur de pensée, sa compétence en matière d'éducation nouvelle, et sa connaissance précise des problèmes pratiques, en particulier de celui qu'elle connaît si bien : *les rapports des maîtres et des parents*, auquel elle a tant travaillé, et sur lequel elle a présenté aux stagiaires des remarques fondées sur une expérience longue déjà, et des conseils précis. C'est là aussi un des obstacles contre lesquels bute l'éducation nouvelle ; personne ne travaille aussi bien que Mlle Jasson pour l'abattre. Sans brutalité. Les parents sont tout disposés à « comprendre », mais ils ont bien du chemin à faire, eux aussi. Il est tellement plus facile de désirer que d'accepter.

D'autres débats ont eu lieu au sujet d'un problème de plus en plus actuel, et de plus en plus aigu : les loisirs, les lectures libres des enfants, les illustrés. Nos organisatrices en avaient réuni un certain nombre, dont beaucoup, hélas ! inadmissibles tant au point de vue moral qu'au point de vue intellectuel. Mais les enfants en sont de plus en plus assaillis, les parents également. Comment établir une barrière ? Ne faut-il pas avoir ici recours à la psychologie individuelle ? Observer, suivre, les enfants, constater que telle publication stupide ne fait à tel enfant « ni chaud, ni froid », au contraire constitue un véritable danger pour tel autre, et aboutir ainsi à une sorte de diététique de la lecture. C'est une question importante encore à examiner — et qui nécessite toujours de la part des parents, et des éducateurs, une *observation* quotidienne des enfants. Et nous revenons toujours à la question primordiale.

Nous ne pouvons, encore bien moins, faute de pouvoir les publier dans ce numéro (mais nous y reviendrons) passer sous silence deux importantes contributions à ce stage :

Celle de M. Dufournet, professeur à La Source, qui a rappor-

té à nos stagiaires une importante expérience d'auto-discipline, que nous espérons bien pouvoir publier. Nous n'en connaissons et n'en publierons jamais trop, et ne saurions trop répéter à nos stagiaires : « Faites des expériences : c'est uniquement grâce à des expériences (de vraies expériences) que toute science (y compris la pédagogie, surtout la pédagogie) peut progresser. »

Celle de M. Compagnon (un des collaborateurs, on ne l'a pas oublié, de l'E.N.F.) qui a présenté et commenté un précieux film sur la Maison d'Enfants qu'il dirige à La Roche-Guyon (S.-et-O.), film bien propre à d'utiles réflexions, et enregistrant aussi une longue expérience.

SUJET DE RÉFLEXION

« C'est par des exercices souvent très éloignés de l'activité finale visée que l'on en prépare le mieux la venue. Ainsi certains exercices de gymnastique, de maîtrise du corps, de commande et d'arrêt des mouvements peuvent avoir sur le développement ultérieur de l'écriture, du dessin et de l'activité manuelle en général un effet beaucoup plus heureux que des exercices de copie de bâtons ou de lettres entrepris trop tôt dans de mauvaises conditions. (1)

(1) (A. Rey, Arriération mentale et premiers exercices éducatifs).

INFORMATIONS

Aucune ne pourrait être plus importante que celle qui consiste à faire savoir à nos lecteurs que le 22 octobre a eu lieu à Genève une cérémonie commémorant le cinquantenaire de l'*Institut des Sciences de l'éducation* fondé en 1912 par A. Bovet, M. Flournoy, et E. Claparède. De cet Institut, où pendant ce demi-siècle a été fait un si beau, un si riche travail, où tant de travailleurs, donnant ainsi un exemple qui, malheureusement, est loin d'avoir été partout suivi, ont appris, comme disait Claparède, « à reconnaître ce qu'on ne sait pas, à découvrir pourquoi on ne sait pas et à chercher comment on pourrait s'y prendre pour le savoir. » Souhaitons à l'Institut des Sciences de l'Éducation longue vie et prospérité.

↓**

Du 1^{er} au 4 les C.E.M.E.A. ont tenu à Paris, à la Maison de la Mutualité, leurs Journées d'études annuelles. Le thème en était le suivant : *les lieux de vie des enfants, des adolescents, et des moniteurs dans les centres de*

vacances. Les travaux des diverses commissions ont porté sur le logement, les lieux de repas, les lieux d'activité, les centres d'hébergement provisoire, etc., et même, ce qui n'est nullement à dédaigner, et bien au contraire, la couleur et l'équipement des murs au centre de vacances. A la séance d'ouverture Mlle de Failly a répondu à une question qu'elle connaît mieux que personne : *où en est la pédagogie des colonies de vacances* ? et un architecte, M. M. Schweitzer a présenté, en étudiant *les facteurs de calme dans les constructions de vacances*, de précieuses remarques sur l'emplacement de ces constructions, le contact avec la nature, et surtout les problèmes de l'aération et de l'éclairage des salles, problèmes si importants et si mal connus.

**

Nous signalons à nos lecteurs le changement d'adresse de l'Union Française des Colonies de Vacances (U.F.C.V.) qui s'installe maintenant 54, rue du Théâtre, Paris 15^e.

DÉJA PARUS

Les numéros 2 à 36 sont en vente aux Presses d'Ile de France, 12, rue de la Chaise, Paris 7^e.

1. Les Principes de l'Éducation nouvelle (F. CHATELAIN).
37. Le rôle du maître (COUSINET).
38. La pédagogie du calcul (G. MIALARET).
39. Les étapes de l'Enseignement Grammatical (J. WITWER).
40. L'Explication de textes dans l'Éducation nouvelle (LOUIS PROMEYRAT).
42. Une classe de perfectionnement (R. CHÉDEVILLE).
45. Notre Bilan.
46. Les sanctions (R. COUSINET).
48. L'internat et l'Éducation Nouvelle (P. COMPAGNON).
49. Aspects psycho-pédagogiques des foyers de jeunes travailleurs (L. RAILLON).
50. Une expérience originale d'éducation nouvelle (S. SAISSE).
51. Analyse traditionnelle et analyse relationnelle en grammaire (J. WITWER).
53. Orientation scolaire et professionnelle (G. PIRE).
55. De l'Obéissance considérée comme une vertu (R. COUSINET).
56. L'Apprentissage géographique (X).
59. L'utilisation du museum (LETOUZEY).
- 60.-61. L'enseignement des langues vivantes (THOMAS).
63. La correction (COUSINET).
65. Réponse à quelques objections.
66. Les travaux manuels (HARVAUX et NIOX-CHATEAU).
- 67.-68. Les classes de neige (S. DE FROMENT et F. JASSON).
69. Le problème des avancés scolaires (G. PIRE).
72. La vocation pédagogique (COUSINET).
73. L'apprentissage historique.
74. Un centre d'intérêt (LETOUZEY).
- 77.-78. La Notation scolaire (G. PIRE).
80. Petit guide de l'Éducation nouvelle.
81. La Traduction (R. COUSINET).
82. L'Apprentissage scientifique.
83. L'Éducation des futurs parents (B. KEVORKIAN).
84. Adolphe FERRIERE.
- 85-86. L'Enseignement des mathématiques (L. FELIX - A. DUBOUQUET).
87. L'Apprentissage historique.
90. Qu'est-ce qu'expliquer ? (R. COUSINET).
- 91-92. L'Éducation nouvelle.
93. Hommage à Roger Cousinet.
94. L'Apprentissage scientifique.
95. Hommage à Mme Guéritte.
- 96-97. Rousseau (RAILLON, KEVORKIAN, PIRE).
98. L'année pédagogique.
99. La notion de préparation (R. COUSINET).

Prix 200 francs.

L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE
32, rue du Calvaire, Saint-Cloud (S.-&-O).